

Le III^{me} Congrès international d'éducation morale

Autor(en): **Naville, Hélène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 147

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le III^{me} Congrès International d'Education morale

la préparation de la femme aux travaux du ménage est-elle au programme d'Associations féminines, et combien d'écoles ménagères ont-elles été créées par des femmes? Depuis combien de temps les femmes ne demandent-elles pas la généralisation de l'enseignement ménager obligatoire, ainsi qu'il existe dans de trop rares cantons? Et, depuis 1919, qui s'est préoccupé tout spécialement des chômeuses, dans un élan soutenu de solidarité féminine, si ce ne sont encore des femmes, en organisant des ateliers de crise, en ouvrant des cours, en procurant du travail au prix d'efforts que l'on ne connaît pas toujours assez? L'avis donné par ces femmes-là aurait eu, selon notre humble opinion, une certaine valeur d'expérience. C'est sans doute pour cela qu'on l'a délibérément ignoré au Palais fédéral.

Au moins sommes-nous heureuses de pouvoir signaler la levée de boucliers qui se produit immédiatement dans les milieux féminins. L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses a donné le signal en adressant au chef du Département de l'Economie publique une lettre à la fois nette et documentée, que nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir publier ici *in extenso*. L'Association suisse pour le Suffrage féminin a, sans tarder une minute, pris position. La *Frauenzentrale* de Zurich, dont les compétences en matière de professions féminines et de chômage sont toutes spéciales, a vigoureusement agi de son côté. D'autres sans doute, et en nombre, suivront. Avec quel succès?... Que ceux que lasse notre antienne nous pardonnent: si nous étions des électrices, il est permis de penser qu'en la période électorale surtout qui va s'ouvrir, nos voix auraient bien quelques chances de plus d'être entendues... Mais voilà, tant de gens encore se demandent à quoi pourrait servir aux femmes le droit de vote...

N'avais-je donc pas raison de dire que le Département fédéral d'Economie publique nous a préparé un charmant cadeau pour la rentrée des vacances?...
E. Gn.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'Alliance de Sociétés féminines a été officiellement invitée à envoyer une délégation à l'Office fédéral du Travail pour discuter de cette question. Enfin!! et bon succès à celles qui représenteront là les intérêts des femmes.

Il est impossible, vu l'abondance des matières qui y ont été traitées, de rendre compte ici, d'une façon complète, du III^e Congrès d'Education morale, qui a eu lieu à Genève, du 28 juillet au 1^{er} août; c'est pourquoi nous nous bornerons à en dégager les lignes générales et à mettre l'accent sur les rapports et les mémoires les plus saillants qui y ont été présentés. Nous espérons cependant arriver à donner aux lectrices du *Mouvement Féministe* une idée d'ensemble de cette belle manifestation pédagogique, dont Sir Frédéric Pollock avait assumé la présidence générale, M. Adolphe Ferrière, la présidence locale, dont M. Henri Reverdin, fut le secrétaire général et l'Institut Rousseau, le champion. Plus de 500 membres en ont fait partie et parmi ceux-ci des gens venus des pays les plus lointains.

Deux courants parallèles, se confondant parfois, pour se rejoindre enfin dans leur but suprême s'y sont manifestés:

- a) L'esprit international et l'enseignement de l'histoire.
- b) La solidarité et l'éducation.

Ces courants ne se sont pas fait jour seulement dans les travaux du Congrès, mais aussi dans son esprit même qu'un souffle de rapprochement international et d'amour fraternel a constamment animé.

Après les discours d'introduction, dont un très incisif, de M. Adolphe Ferrière, la première séance plénière a été ouverte par le professeur William Förster (Allemagne) qui a parlé de la *Valeur de l'Histoire dans l'Education morale et sociale*. Une foule nombreuse, était accourue pour entendre cet homme éminent, que sa largeur d'idées et la hauteur de ses vues ont presque élevé au rang d'un héros. Son attitude modeste, sa physiologie à la fois sensible et grave ont dès l'abord conquis l'auditoire. Voici le résumé de son substantiel rapport: Il faut que les nations, comme les individus, développent non seulement leurs aptitudes propres, mais encore qu'elles cherchent à acquérir celles qu'elles ne possèdent pas naturellement. Ainsi le génie allemand et le génie français auraient grand avantage à se pénétrer l'un l'autre. L'histoire bien comprise et bien enseignée sera un moyen de rapprochement entre les peuples et servira de désinfectant à la jeunesse. Qu'on ne lui apprenne pas

CHRONIQUE DE VACANCES

...Lacs de l'Engadine, dont les eaux de turquoise ou de saphir se paillent d'acier tandis que frissonne le vent sur les prés fleuris d'épis roses où volètent des papillons; lointains bleutés des vallées descendant vers l'Italie entre des collines rondes, couvertes de mélèzes, et sur lesquelles se dressent de vieilles tours; routes alpestres, dont les longs rubans blancs se déroulent patiemment des vallées profondes aux pâturages et aux glaciers, en traversant les villages gris ou bruns qu'éveillent à leur passage bruyant et pittoresque à la fois les grandes autos postales jaunes de la Confédération... ce sont là visions et souvenirs de vacances. Visions et souvenirs de vacances aussi ces infinies prairies humides de la Hollande, où, comme dans les tableaux de Paul Potter, des vaches noires se rassemblent au soleil couchant pour être traitées, alors que sur les eaux vertes du canal voisin glissent lentement à la file les chalands dématés; visions de vacances encore ces plages dont le sable pétri par la vague est doux comme un velours, cette mer fuyante, plate, moutonnante, presque toujours grise ou verte, parfois noire et bordée d'écume, rarement bleue, quand bien même sourit au ciel

léger un rayon de soleil entre ces nuages plus merveilleusement modelés que ne les peignit jamais un Ruysdael; ces bateaux de pêche dansant sur la crête des vagues, comme au temps des vieux maîtres que nous aimons dans les musées, avec leurs voiles brunes, et leurs cordages si fins qu'on les croirait dessinés à l'encre de Chine sur l'horizon gris. Visions de vacances toujours, les petites villes mortes et les grandes villes actives, les quais plantés d'ormeaux dont les premières feuilles dorées tombent lentement dans l'eau brune du canal, et les ports installés dans de larges bras de mer où trépide la vie moderne de commerce transatlantique; les tours ajourées des églises historiques, les pignons dentelés de briques rouges des quartiers populaires, ou les graves maisons blanches et noires, dont la noble architecture évoque un grand siècle de labeur, d'art et de pensée libre...

Sans doute, aimerait-on s'attarder à les feuilleter ces visions et ces souvenirs, pour savourer la joie d'en faire comprendre à d'autres le charme et la valeur. Mais le temps n'est déjà plus à la contemplation ni à la flânerie. Les vacances sont finies, l'action nous attend, mille devoirs pressants s'imposent, et pour mieux les remplir, il importe de se mettre rapidement au courant de ce qui s'est passé dans le monde féministe ou féminin

que la fin justifie les moyens et que le succès est un jugement de Dieu ! Le mal en effet ne peut jamais entraîner une bénédiction. Que les historiens marquent qu'ils éprouvent un sentiment plus douloureux à constater l'injustice que leur propre nation a commise à l'égard de l'étranger, qu'à signaler celle qu'elle a subie de sa part. Il devrait exister, dans les classes supérieures des écoles une gymnastique du sentiment du droit. Puisse l'enseignement de l'histoire, fait dans un esprit nouveau, déraciner des cœurs, l'égoïsme national.

Comment ne pas être frappé, en écoutant W. Fœrster, de son esprit irénique et profondément conciliant, en même temps que de sa parfaite sincérité !

A signaler aussi le mémoire du professeur Barth, de Leipzig, sur le *Progrès moral dans l'humanité, objet de l'enseignement moral*. L'orateur prouve avec émotion, par les grandes lignes de l'histoire, que malgré certaines apparences contraires, il y a un progrès moral dans l'humanité, et que cette vérité doit être enseignée à la jeunesse. Puis, ce fut le tour du professeur Elliott, de New-York, dont l'énergie galvanisa l'assemblée, de parler des *moyens d'établir une paix durable sur la terre*, au travers d'une science scolaire et d'une technique nouvelle dont il développa les principes, tandis qu'à sa suite, Don Brizio Casciola, un prêtre pédagogue de l'Ombrie, un émule de Saint François d'Assise, indiqua dans un langage poétique et imagé la façon d'apprendre aux enfants à entrer en communion avec la nature et avec l'humanité. Enfin, le Docteur Oskar Ewald, de Vienne, entretint l'auditoire de la base sur laquelle il faut établir des rapports entre la religion et l'éducation. Cette base, dit-il, doit être la religion de l'humanité, dont les prophètes de Laotse à Tolstoï, ont prêché l'amour de la perfection. Il faut éveiller chez l'enfant l'instinct de solidarité; l'enseignement bien compris de l'histoire y contribuera.

Le lendemain matin, le thème de l'enseignement de l'histoire, fut repris par M. Cousinet, inspecteur des écoles primaires, à Arcis-sur-Aube. Sa préoccupation est de savoir comment lutter contre l'enseignement traditionnel. Il estime que l'enfant s'intéressant aux choses, c'est l'histoire des choses qu'il faut leur apprendre. Pour cela il est nécessaire d'avoir recours aux documents figurés et aux images et de mettre l'enfant au travail en

lui donnant l'occasion des reconstitutions. Puis M. Kanereau, de Berlin, soumet au Congrès la proposition de procéder sans délai à la mise en œuvre d'un ouvrage d'histoire susceptible d'être introduit dans la division supérieure de tous les établissements d'instruction supérieure, ainsi que dans les Universités populaires de tous les Etats civilisés. Cet ouvrage sera inspiré par un esprit de justice et s'efforcera de prouver combien les peuples sont dépendants les uns des autres. Il aura la forme d'un tableau synoptique.

Le sujet de la *Solidarité et de l'Education*, fut introduit d'une façon magistrale par M. Paul Bureau, professeur de sociologie à Paris, dans un travail, à la fois clair et profond sur la *Psychologie de la Tentation*, que nous résumons brièvement :

L'individu, au moment où se présente la tentation est toujours enclin à considérer son cas comme exceptionnel. De plus, le sacrifice qui lui est demandé lui semble disproportionné à l'avantage collectif qui pourra en résulter, et lui paraît inutile lorsqu'il songe au nombre immense de gens qui ne suivront pas le même chemin que lui; il sera seul ou presque seul, donc ce n'est pas la peine de résister. L'on dirait même que la collectivité organisée prend soin de pousser les individus à la chute, ainsi ne la voit-on pas se désintéresser souvent des devoirs dont le respect cependant lui importe le plus, tels l'extension numérique des familles et la sobriété? Or, la vie morale consiste précisément à accomplir des actes que les autres ne font pas: elle consiste à être des dupes magnifiquement conscientes. Mais il se trouvera en fin de compte que ce sont les autres qui seront des dupes! C'est dans la mesure où nous suivrons cette voie que nous vivrons véritablement.

Il nous est impossible de ne pas relever ici l'impression de force morale, de haut idéal et de parfaite droiture que nous a produit ce « juste dans lequel il n'y a pas de fraude », qu'est Paul Bureau.

A ce travail, succéda le mémoire de M^{lle} Alice Descœudres, institutrice à Genève et collaboratrice de ce journal, intitulé : *Comment délivrer l'âme des enfants de la domination de l'argent?* Cette étude basée sur une enquête faite parmi 800 enfants a eu comme résultat principal de prouver que les enfants pauvres ont plus d'idéalisme que les enfants riches. Les remèdes proposés

durant ces six semaines de vacance qu'accorda à ses lecteurs, à ses collaborateurs — et à lui-même! notre journal.

Peu d'événements particulièrement saillants, mais un tissu de faits intéressants qui marquent bien la marche en avant de l'« Idée ». Les Suédoises ont voté en referendum populaire à la fin d'août sur la question de la prohibition complète de l'alcool dans leur pays. La réponse des électeurs dans sa totalité a été négative, mais on nous affirme, d'une part que cet échec est dû à la campagne antiprohibitionniste intense menée... par des viticulteurs français inquiets de perdre un débouché de cette importance, et d'autre part que le gouvernement suédois n'aurait pas osé poser cette grosse question à la votation populaire s'il n'avait pas compté sur l'appui des nouvelles citoyennes.

Les Hollandaises, également, ont voté, comme notre dernier numéro l'a raconté, au début de juillet, et sept femmes sont entrées au Parlement; M^{me} Bronsled-Vintringa, déjà membre du Conseil municipal de Hoorn (la vieille cité historique de la province de Nord-Holland) pour le parti catholique; M^{lle} Frida Katz, avocate et membre du Conseil municipal d'Amsterdam (parti historique chrétien); M^{lle} Van Dorp (parti libéral conservateur), également avocate, et bien connue par ses travaux d'économie politique; M^{lle} Westermann, professeur (parti libé-

ral); M^{me} Bakker-Nort (parti démocratique), avocate et l'une des féministes les plus en vue de son pays, et M^{lle} Groeneweg et M^{me} de Vries-Bruins, toutes deux socialistes, l'une ancienne institutrice et la première femme-députée des Pays-Bas, l'autre médecin neurologue et conseillère municipale à Groningue. On voit que, contrairement à ce que l'on affirme souvent, les élues n'appartiennent absolument pas à un unique bloc politique, mais représentent au contraire les nuances politiques ou confessionnelles — les partis religieux ont une grande importance en Hollande — les plus diverses. Un groupement féminin, d'autre part, s'était mis sur les rangs pour faire passer des candidates au programme uniquement féministe, sans distinction de parti, mais le nombre de voix qu'il a groupées était bien inférieur au quorum nécessaire pour être représenté, ce qui prouve une fois de plus que l'idée d'un parti féminin, souvent caressée dans certains milieux, est une utopie, et que les femmes une fois affranchies vont aux groupements vers lesquels les attirent leurs sympathies, et au programme desquels elles font inscrire les principales revendications féministes, leur donnant ainsi beaucoup plus de chances de succès, puis s'unissent alors en bloc au Parlement pour les faire aboutir, ainsi qu'on l'a vu fréquemment en Allemagne.

par les enfants eux-mêmes sont : le travail et l'altruisme. Un questionnaire de ce genre nous paraît un peu arbitraire, l'observation, surtout quand il s'agit d'enfants, ne serait-elle pas une voie d'enquête plus sûre ?

Le sujet de la Solidarité et de l'Éducation a suscité encore d'importants travaux, en particulier celui de M^{me} Pieczynska, sur l'*Instinct maternel*. Cet instinct, dit l'auteur, doit être développé chez toutes les femmes, mariées ou non. C'est en apportant dans les carrières qui s'ouvrent devant elles leur originalité propre qu'elles ont chance d'y réussir. Il faut que l'éducation les prépare à exercer les droits qu'elles sont à la veille d'obtenir. Citons aussi les études de M^{me} Wegschreider-Ziegler, de Berlin, sur la façon de former des citoyens de l'État et du monde, par la création d'écoles communautaires et de M. Tobler, directeur du Hof-Oberkirch (Suisse) intitulée : *Par la communauté scolaire à la communauté sociale*, et qui peut se résumer ainsi : Il faut que la jeunesse puisse développer ses sentiments d'affection et ses instincts sociaux au sein d'une communauté forte. Que les maîtres et maîtresses les y aident en étant pour eux non des magisters mais des pères et des mères.

Le fait que la sixième séance plénière (après-midi du 31 juillet) eut lieu à la Société des Nations fut une illustration pratique des grands principes énoncés au Congrès. Après de chaleureux discours de bienvenue, le professeur Halecki, de Varsovie, prit la parole et, dans un français impeccable, fit l'histoire de la S. d. N. Il prouva que l'idée de solidarité qu'elle représente est bien antérieure à 1919. La thèse qui dérive de cette institution est l'unité des peuples sous leur apparente diversité, unité qui leur assigne à tous la même morale. L'enseignement de l'histoire doit être à la fois national et international et avoir pour base une philosophie que ceux qui croient en une direction divine dans les événements n'auront pas de peine à formuler.

Ce sujet fut encore développé par M. Gould, de Londres, qui insista sur la pensée que le but de l'éducation doit être le service de la famille, du pays et de l'humanité. Puis M. Paul Vila, de Barcelone, parla du nationalisme et de l'internationalisme dans l'histoire, et M. Verweyen, de Bonn, fit un beau plaidoyer en faveur de la paix. Mais ce qui a été le plus original

dans cette après-midi passée à la S. d. N. fut le témoignage de trois Orientaux qui entretenirent l'assemblée, l'un, de l'enseignement de l'histoire au Japon, l'autre de la situation actuelle de l'Inde et le troisième, de la morale chinoise. Ce dernier, plein d'humour et de bonhomie, obtint le plus vif succès.

Comment enseigner la solidarité aux enfants ? Ce sujet important fut introduit par le discours plein de sève et de santé morale de Sir Robert Baden-Powell, de Londres, le fondateur du scoutisme. La présence de cet homme remarquable au Congrès en fut l'un des principaux événements. Sa personnalité à la fois pleine de bonté et d'énergie conquit d'emblée la sympathie de l'auditoire au sein duquel éclaireurs et éclaireuses étaient nombreux et il fut acclamé avec enthousiasme. Voici la substance de son discours :

« Jusqu'à présent il semble que ce soient la crainte et la haine qui aient dominé le monde. Il faut que cela change et que l'esprit de l'Oraison dominicale y soit pratiqué. Ne pourrions-nous élever la prochaine génération de façon que la guerre y devienne impossible ? Le *scoutisme* est une arme puissante en faveur de la paix. Il compte déjà plus de deux millions de membres, il offre une activité à la jeunesse, la maintenant en bonne santé et lui donnant le goût du travail manuel. Les deux sexes apprennent ainsi à devenir des citoyens utiles. Un mouvement de ce genre est nécessaire si nous voulons avoir une civilisation digne de nous, et telle que l'enseigne la Bible. En ma qualité d'ancien général, je sais à quel point le service militaire développe de fortes qualités d'abnégation et d'endurance, mais ces qualités et d'autres peuvent mieux encore se développer dans l'amour et la paix. »

Ce discours suscita de vives discussions et fut suivi d'un travail très intéressant de M. Georges Bertier, directeur de l'école des Roches, intitulé : *Comment former des chefs ?* A signaler aussi celui du professeur Drinta, sur la *Section de jeunesse de la Croix-Rouge tchéco-slovaque*.

Albert Thomas, directeur du B. I. T., prit alors la parole et captura l'assemblée par sa puissante éloquence en l'entretenant des syndicats et de l'éducation des masses ouvrières. Enfin M^{lle} Hamaïde (Belgique), parla de l'école Decroly et Miss Jebb, de l'orientation altruiste à donner à la jeunesse.

Il ne nous semble pas, d'ailleurs, d'après les renseignements recueillis sur place que les anciennes sociétés suffragistes hollandaises aient beaucoup agi au moment des élections. Elles nous paraissent plutôt en décadence, perdant de leurs membres, dont l'éducation se fait de préférence au sein des divers groupements politiques. C'est un système. Mais nous lui préférons le système anglais ou américain des Liges de citoyennes, héritières des anciens groupements suffragistes, qui, tout en gardant une complète neutralité politique, travaillent ferme à éveiller chez leurs membres le sentiment de leur responsabilité civique, les engagent à voter, suscitent des candidatures aux élections, mais qui se rattachent au parti de leur choix. Tout ceci constitue d'ailleurs un faisceau de fort intéressantes expériences d'après la victoire. Quand en serons-nous là?...

En tout cas, et bien que le vote en Hollande ait été obligatoire, et par conséquent que chaque femme ait dû franchir le seuil du lieu de vote, si inquiétant pour l'épanouissement de nos qualités féminines, comme le savent à coup sûr nos adversaires ! nous pouvons affirmer *de visu* que les femmes de ce pays, après avoir subi cette redoutable épreuve, n'en avaient point perdu leurs fraîches couleurs, ni leur calme sourire, et à voir s'ébattre dans

le sable et au bord de la vague des nichées de mioches dont le cadet est souvent amené de la ville voisine dans un petit fauteuil en osier ingénieusement fixé sur la bicyclette de sa maman, on n'aurait certes pas cru que le suffrage féminin en pratique eût pour résultat de désorganiser et de ruiner la vie de famille !

En Angleterre, un nouveau succès féministe est à signaler. Grâce à l'action persistante de Lady Astor, M. Lloyd George s'est décidé à nommer une femme dans la délégation anglaise à la III^{me} Assemblée générale de la S. d. N. qui siège actuellement à Genève. Mrs. Coombe Tennant, la belle-sœur de Stanley, est bien connue par le travail considérable qu'elle a accompli dans le Pays de Galles (car elle est compatriote du Premier anglais) pour organiser la collaboration agricole des femmes pendant la guerre. Voilà donc la Grande-Bretagne qui se joint aux trois pays scandinaves et à la Roumanie pour mettre en pratique le fameux article 7 du Pacte fondamental de la S. d. N. sur le même droit d'accès pour les deux sexes à toutes les fonctions de la Société.

Si la Bulgarie n'en est pas encore là, son gouvernement vient cependant de faire un geste d'ordre analogue en nommant M^{lle} Nadeja Stancioff première secrétaire d'ambassade à Washington. M^{lle} Stancioff, romancière à ses heures, fille d'un diplomate bien

L'après-midi du 1^{er} août, un dernier mémoire fut présenté par le Dr Fr. Zollinger, secrétaire d'Education du canton de Zurich, dans lequel il développa l'idée de la création d'un *Bureau international d'Education*. Après l'avoir écouté avec beaucoup d'attention, l'assemblée vota deux résolutions :

1° La création d'un bureau international d'éducation, ayant son siège à La Haye.

2° Celle d'un manuel d'histoire internationale dont le Congrès entreprendrait la rédaction.

Suivirent quelques décisions d'ordre administratif et enfin le discours de clôture, à la fois élevé et pratique de M. Ad. Ferrière. Il faudrait encore, pour être complet, dire quelques mots des nombreuses discussions qui suivirent la lecture des rapports et des mémoires, discussions auxquelles M. Ernest Bovet, secrétaire de l'Association suisse pour la S. d. N. prit part plus d'une fois avec grande compétence. Les sujets religieux, bannis en principe du Congrès, s'y sont cependant souvent fait jour, et ont donné lieu à de vives contestations, les uns préconisant la nécessité d'un enseignement religieux comme base de l'éducation, les autres la repoussant. La présence de plusieurs Orientaux n'appartenant pas aux confessions chrétiennes rendait ces discussions particulièrement délicates.

La place nous manque pour parler en détail des charmantes réceptions qui furent offertes aux congressistes dans les salles de l'Athénée, au parc de la Grange, dans la propriété Bartholony et les jardins de la S. d. N., du meeting grandiose, organisé le 30 juillet au soir (jour anniversaire de la déclaration de guerre), dans la salle de la Réformation, par l'Effort international pour la Paix, et enfin des séances de section dont le programme fut très nourri. Qu'il nous suffise de dire que, dans toutes les manifestations du Congrès, on a pu constater une profonde cordialité, un ardent désir de rapprochement et de concorde. Sans doute, dans les principes énoncés, tout n'était pas d'égale valeur, certaines théories pédagogiques nous semblent utopiques et manquer du sens pratique des réalités, d'autres n'ont pas été formulées, telle la nécessité de former des habitudes chez la jeunesse, condition indispensable à un bon travail et même à un véritable esprit de solidarité. Mais il demeure certain que les expériences faites durant les cinq

années de guerre n'ont pas été inutiles et qu'un esprit d'internationalisme, basé sur un nationalisme éclairé, semble avoir pris naissance, sinon dans l'humanité entière, du moins dans une élite qui en projettera les rayons autour d'elle et travaillera à créer, par une orientation nouvelle de la jeunesse, un avenir meilleur.

Hélène NAVILLE.

Femmes électriques, comment voteriez-vous dimanche ?..

C'est là une question de conscience que plusieurs d'entre nous se sont déjà posée, espérons-le. Voudrions-nous introduire ou repousser la fameuse « loi Häberlin », loi qui assurera le maintien de notre démocratie, disent les uns, loi qui en est la mort, disent les autres, parce qu'elle est dirigée contre une seule catégorie de citoyens.

Comme toujours en pareil cas, les exagérations de toute espèce n'ont pas manqué, et afin de prendre position pour ou contre la loi, il importe de se rendre compte exactement de ce qu'elle stipule. Nous sommes obligées, hélas ! d'en emprunter le texte à un citoyen masculin de notre connaissance — la Confédération leur en a fait cadeau — ou de l'acheter moyennant 30 centimes.

En parcourant ces quinze articles et en les comparant au Code pénal fédéral, nous sommes frappées de retrouver une grande partie de ces prescriptions dans l'avant-projet du Code. Nous en retrouvons aussi les rudiments dans la loi sur la pénalité fédérale de 1853. Ainsi, de tout temps, notre Confédération, basée sur la volonté d'une majorité de citoyens, a voulu et a dû se garantir contre les attentats révolutionnaires d'une minorité. Et il est tout aussi évident qu'au bout de trois quarts de siècle, il est nécessaire de définir ces attentats d'une façon plus précise qu'en 1853 ; il faut protéger non seulement la Constitution et les autorités, mais encore les services publics et les exploitations d'intérêt vital (chemins de fer, eau, gaz, électricité). Les peines prévues par ces articles ne sont du reste pas exagérées (au contraire de ce que prétendent certains). La « haute trahison » est menacée de trois mois de prison au moins ou de la

connu, a déjà fonctionné comme traductrice dans plusieurs conférences internationales de première importance (Paris, Genève, Gênes, etc). En France, également, succès féministe à enregistrer, non pas, il est vrai, du côté du gouvernement, mais de celui du Palais : une jeune avocate, M^{lle} Jeanne Rospars, a été élue par ses confrères secrétaire de la Conférence des avocats, poste envié, beaucoup brigué, jusqu'alors fermé aux femmes par l'exclusivisme de leurs collègues, et dont seul l'incomparable talent de M^{lle} Rospars a pu forcer la porte. Que l'événement soit d'importance, c'est ce qu'a prouvé un article du grave et solennel *Temps*, qui n'est point toujours précisément sympathique au féminisme, mais dont un collaborateur, M. Georges Montorgueil, cette fois-ci consacré un article fort intéressant aux femmes qui furent « les premières ».¹

Que l'été 1922 se fût passé sans Congrès, cela aurait été un miracle tout particulier dans l'époque que nous vivons. Après les années terribles, un courant marqué se manifeste, en effet, pour grouper à nouveau, autour de l'idéal auquel on n'a jamais renoncé, tous ceux qui en furent ses champions, et malgré la multiplicité quelque fois un peu désorientante de ces manifesta-

tions, il faut les saluer comme un pas en avant sur le chemin de la reconstruction. La place nous manque malheureusement pour mentionner avec autant de détails que nous l'aurions désiré toutes celles qui intéressent les femmes à un titre ou à un autre : car, à côté de l'important III^e Congrès d'Education morale à Genève, il y eut encore à Paris le Congrès international des Femmes universitaires, — à Rome, le Congrès international des Femmes catholiques qui, malgré quelques réserves, se prononça en faveur du suffrage féminin : décision fort importante comme le comprendront tous nos propagandistes, — en Grande-Bretagne, le Congrès coopératif, dont la présidence d'ouverture fut, pour la première fois, confiée à une femme, M^{lle} Llewyn Davis — le Cours de vacances organisé à Lugano par la Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté, mais qui prit par son ampleur l'allure d'un véritable Congrès — le Cours de vacances d'Oxford destiné à former des femmes magistrats — et, enfin, au moment où nous écrivons ces lignes, le Congrès des femmes médecins qui siège à Genève, et sur lequel nous reviendrons. Mais, nous le répétons, la place nous manque, car nous ne voudrions pas clore cette chronique sans parler des deuils de l'été — puisque, dans notre mouvement comme partout, la vie et la mort s'entrelacent étroitement.

¹ N° du 28 Juillet 1922.